

## MONOSTROMA Thuret.

- orbiculare Thuret. — Flaques des prés salés de Landerneau.
- laceratum Thuret. — Rivière marine de Loberlac'h et prés salés.
- quaternarium Desmaz. *Pl. crypt.* 2<sup>e</sup> sér. 603. — Dans un ruisseau où entre la mer aux marées ; au Canfroust près Brest.
- parvulum Cr. ms. — Contre les pierres où suinte de l'eau douce ; rivière marine de Penfeld.

## Porphyreæ.

## PORPHYRA C. Ag.

- minima Cr. in Desmaz. *Pl. crypt.* 612. — Dragué rade de Brest, sur *Tubularia* et diverses Algues. R.

## Siphoneæ.

## DERBESIA Solier.

- repens Cr. ms. — Sur *Polysiphonia* et autres Algues ; banc du Moulin-blanc. Port et aspect du *Bryopsis tenuissima*.

## CODIUM C. Ag.

- polymorphum Cr. ms. — Dragué rade de Brest, avec le marle sur lequel croît cette espèce très remarquable qui acquiert un grand volume.

## VAUCHERIA DC.

- \* maritima Cr. ms. — Nous avons trouvé cette espèce dans les lieux baignés rarement par la mer. Elle est peu rameuse, cespiteuse ; ses fruits, ronds et gros, sont sessiles ; à côté d'eux se trouve toujours un appendice subclaviforme.

M. Puel fait à la Société la communication suivante :

REVUE CRITIQUE DE LA FLORE DU DÉPARTEMENT DU LOT, par M. T. PUEL.

(Première partie.)

Le mot *critique*, si dur en général dans la bouche d'autrui, même dans celle d'un ami, mot que notre amour-propre supporte difficilement quand il s'applique aux actes ordinaires de la vie sociale, ne doit jamais paraître blessant lorsqu'il est employé dans un intérêt purement scientifique.

Persuadé que, dans cette enceinte, il ne peut surgir que des discussions complètement désintéressées, j'appelle de tous mes vœux la critique éclairée de nos honorables confrères sur mes humbles travaux, et en particulier sur les idées de géographie botanique dont j'ai eu l'honneur d'entretenir la Société dans mes précédentes communications.

Je viens toutefois réclamer aujourd'hui le privilège d'user le premier, vis-à-vis de moi-même, de ce droit de critique à la fois sévère et *bienveillante* dont je viens de parler.

J'ai publié, dans l'*Annuaire statistique du Lot*, un catalogue des plantes vasculaires de ce département, qui a paru par livraisons successives pendant les années 1845 à 1853. Cet opuscule a été distribué à quelques amis, et ils ont pu se convaincre que la végétation si peu connue des rives du Lot offre un intérêt réel pour la flore française, surtout au point de vue de la géographie

botanique ; mais ils n'ont pas manqué d'élever des doutes sur l'authenticité de quelques espèces que j'ai signalées, soit d'après les auteurs qui m'ont précédé, soit d'après les communications de quelques amis, soit d'après mes propres recherches. En un mot, je le reconnais, il s'est glissé dans mon catalogue des erreurs nombreuses qui ne sont pas toujours des fautes typographiques, mais proviennent soit de quelque détermination spécifique inexacte, soit de naturalisations accidentelles méconnues, soit de toute autre source. Ces critiques ne sont pas les seules qu'on pourrait adresser à ce petit travail, et mon but est de les signaler dans cette *revue*. On me permettra néanmoins, je l'espère, de chercher à me justifier dans quelques circonstances.

Les rectifications de synonymie que j'aurai occasion de proposer auront quelquefois pour résultat de signaler à la Société certaines plantes intéressantes pour la flore française, soit à cause de leur rareté, soit au point de vue géographique. Je demanderai à la Société la permission de citer un seul exemple à l'appui de cette assertion. J'ai admis dans mon catalogue, sous le nom de *Festuca spadicea*, une plante trouvée aux environs de Cahors, et j'avoue que ce n'est pas sans quelque hésitation que je me décidai à considérer notre plante comme identique avec celle du Mont-Dore, que j'avais récoltée au sommet du pic de Sancy, à 1800 mètres d'altitude et sur le terrain volcanique, tandis qu'à Cahors elle croît sur le calcaire jurassique, à 200 mètres au plus.

Cette erreur paraîtra peut-être excusable à une époque où le *Botanicon* de M. Duby constituait notre seul guide botanique en France et ne donnait aucune autre espèce que le *F. spadicea* à laquelle notre plante pût être rapportée. Plus tard, mes études de géographie botanique ayant augmenté mes doutes sur l'exactitude de cette détermination, je communiquai notre plante à M. le docteur Godron, qui y reconnut le *F. spectabilis* Jan, découvert par lui en mai 1853, au bois de Fontfroide, et signalé en 1854 dans ses *Notes sur la flore de Montpellier*, plus tard dans la *Flore de France*.

Pour donner plus d'authenticité aux rectifications de synonymie que j'aurai quelquefois occasion de proposer, j'ai eu la pensée de joindre à cette *revue* une collection de plantes qui, sous le titre d'*Herbier du Lot*, est destinée à mes amis et à ceux de nos honorables confrères qui voudront bien l'accepter en échange des espèces particulières aux régions botaniques explorées par chacun d'eux.

J'ai l'honneur de placer aujourd'hui sous les yeux de la Société le premier fascicule de cet *Herbier*, qui comprend seulement vingt espèces, mais qui sera prochainement suivi de plusieurs autres livraisons dont j'ai les matériaux entre les mains. Quelques-unes de ces plantes présentent des faits intéressants de synonymie ou de géographie botanique, sur lesquels je me propose d'attirer l'attention de la Société ; mais, pour ne pas empiéter sur ce qui devra être

développé plus tard, je me contenterai de donner aujourd'hui la liste des vingt plantes qui composent le premier fascicule de l'*Herbier du Lot*.

### HERBIER DU LOT. — Fascicule I.

- |   |   |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>Delphinium verdunense</i> Balbis (<i>D. cardiopetalum</i> DC.).</li> <li>2. <i>Sisymbrium polyceratium</i> L.</li> <li>3. <i>Dentaria pinnata</i> Lamk.</li> <li>4. <i>Lychnis coronaria</i> Lamk.</li> <li>5. <i>Arenaria controversa</i> Boiss. (<i>A. Gouffeia</i> Chaub.).</li> <li>6. <i>Linum tenuifolium</i> L.</li> <li>7. <i>Hypericum linarifolium</i> Vahl.</li> <li>8. <i>Coriaria myrtifolia</i> L.</li> <li>9. <i>Saxifraga hypnoides</i> L.</li> <li>10. <i>Cephalaria leucantha</i> Schrad.</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>11. <i>Cineraria lanceolata</i> Lamk (<i>C. spathulæfolia</i> Gmel.).</li> <li>12. <i>Inula spiræifolia</i> L. (<i>I. squarrosa</i> L.).</li> <li>13. <i>Helichrysum Stœchas</i> DC.</li> <li>14. <i>Leuzea conifera</i> DC.</li> <li>15. <i>Scrofularia canina</i> L.</li> <li>16. <i>Linaria Pelliceriana</i> Mill.</li> <li>17. <i>Scilla autumnalis</i> L.</li> <li>18. <i>Erythronium Dens canis</i> L.</li> <li>19. <i>Narcissus juncifolius</i> Lag.</li> <li>20. <i>Tragus racemosus</i> All.</li> </ol> |
|---|---|

M. Cosson fait remarquer que le *Linaria Pelliceriana* est une plante très inconstante, du moins aux environs de Paris, où on la trouve parfois assez abondamment à certaines localités d'où elle semble disparaître complètement les années suivantes.

M. Decaisne dit que d'autres plantes présentent des intermittences de végétation singulières. Il cite notamment le *Carex cyperoides*, qui paraît et disparaît alternativement au bord de quelques étangs en voie d'assèchement.

M. de Schœnefeld ajoute que la végétation des bords des étangs varie souvent d'une année à l'autre, suivant la marche de la saison et suivant la hauteur des eaux à certains moments de l'année. Au Trou-Salé près Versailles, on trouve parfois en grande abondance tantôt le *Crypsis alopecuroides*, tantôt le *Scirpus ovatus*, tantôt le *Potentilla supina*; puis, dans d'autres années, l'une ou l'autre de ces plantes manque complètement.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

OBSERVATIONS DE M. Fr. KIRSCHLEGER SUR LA DERNIÈRE LIVRAISON DES ANNOTATIONS A LA FLORE DE FRANCE ET D'ALLEMAGNE DE M. C. BILLOT.

(Strasbourg, avril 1860.)

M. Billot, notre savant confrère de Haguenau, vient de distribuer les 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> Centuries de son *Flora Galliæ et Germaniæ exsiccata*. Elles sont